

In memoriam Pauline Donceel-Voûte (1944-2025)

*Témoignage tiré d'un texte écrit par la famille de Pauline Donceel-Voûte*

Pauline Hermine Elizabeth Voûte est née le 25 février 1944 à Utrecht, aux Pays-Bas.

À la fin des années 1940, la famille vécut à Rome, ensuite près d'Amsterdam, avant de partir pour Alger jusqu'en 1954. C'est là qu'à l'école française elle apprend le français. Pauline poursuivra ses études également à Marymount (Neuilly), alors que ses parents vivent au Sierra Leone.

Dans les années 1960, la famille s'installe au Royaume-Uni, où Pauline entre au Lycée français de Londres. Elle y interprète notamment la Belle Hélène, dans la pièce « La Guerre de Troie n'aura pas lieu », coiffée d'une longue perruque blonde – aux côtés de Marie-Christine Barrault. Étudiante studieuse, elle bouquine, pratique le ballet et l'aviron sur les lacs de la capitale britannique.

En 1964, elle entre à l'Université de Paris et à l'École du Louvre, où elle étudie l'Histoire de l'Art et Archéologie, puis la Byzantinologie au Collège de France, entre 1968 et 1974.

À partir de 1968, Pauline entame sa carrière dans l'enseignement et la recherche, donnant d'abord des cours d'Histoire de l'Art et d'Archéologie paléochrétiennes et byzantines à l'Université de Paris I, ensuite, à partir de 1970, également d'Art de l'Orient hellénisé. C'est aussi à cette époque que remontent ses premières participations à des fouilles archéologiques en Europe et au Proche-Orient : Qanawat, Qumrân sur la mer Morte, Jéricho en Palestine et surtout Apamée en Syrie. Elle s'y fait notamment remarquer pour ses reprises de Joan Baez à la guitare le soir, et pour son dévouement à soigner les plaies infectées des ouvriers de chantiers – tout cela sous l'œil admiratif d'un certain Robert Donceel, jeune archéologue belge. Malade de la polio, elle sera conduite d'urgence vers Beyrouth par celui-ci. Ce sera le début d'une grande histoire d'amour, d'amitié et de complicité professionnelle qui durera jusqu'à la mort de Robert en 2019.

En 1973, Pauline et Robert se marient. Un an plus tard, Pauline est nommée directrice de l'Institut historique et archéologique néerlandais d'Istanbul en Turquie. Jusqu'en 1978, elle y dirige des expéditions archéologiques. En 1976 naît Hermine.

En 1978, la petite famille s'envole pour Washington et le Centre d'études byzantines de Dumbarton Oaks de l'Université de Harvard. Nicolas naît la même année. En 1983, elle bénéficie d'un accueil au Centre de recherche sur la mosaïque à Paris (CNRS-Université de Paris X-Nanterre), poursuivant ses travaux sur l'art et l'archéologie byzantins.

En 1984, elle soutient sa thèse d'État à l'Université de Paris I. Ses travaux, reconnus internationalement, lui valent une bourse de recherche de la fondation Alexander von Humboldt. Elle intègre ainsi l'Institut de byzantinologie de l'Université de Munich, de 1985 à 1987. La famille s'est entretiens agrandie : en 1980 naît Catherine et Laurent en 1982.

Toute la famille déménage ensuite à Jérusalem, où Pauline devient professeure à l'École biblique et archéologique française. Jusqu'en 1990, le couple contribue au travail des fouilles de Qumrân, au bord de la mer Morte. Une trentaine de publications en résultent. Pauline enseigne également au Centre culturel français de Jérusalem Est.

Pauline devient chargée de cours à l'Université catholique de Louvain, où elle enseigne l'art islamique, l'art paléochrétien, l'art byzantin, l'archéologie chrétienne, l'art religieux, l'iconologie et l'interprétation des images. Ses cours allient rigueur académique et récits captivants. Sa passion rend l'art ancien accessible et fascinant pour ses étudiants.

Reconnue pour son expertise à l'échelle internationale, Pauline devient professeure invitée dans des universités palestiniennes, notamment à Bethléem, à l'Université Al-Najah, à Naplouse, et à Al-Quds, à Jérusalem. Jour après jour, elle y traverse les "checkpoints" limitant l'accès aux Territoires Occupés, affronte les contrôles militaires, supporte les retards et les tensions, vivant de près les réalités que connaît quotidiennement le peuple palestinien. Son attachement à la cause palestinienne est l'un des engagements les plus marquants de Pauline. Tout au long de leur vie, Pauline et son époux Robert ont partagé un profond sens de la justice et de l'engagement citoyen. Ils entraînent amis, enfants et ensuite petits-enfants, de mai 68 jusqu'à la marche pour la Palestine fin 2024.

Sa carrière lui vaut d'être invitée à l'École normale supérieure de Paris, où elle donnera des cours et des séminaires sur les programmes iconographiques de l'Antiquité. Ses conférences publiques sur les richesses de Jéricho et de ses environs, d'Hérode à Hisham, témoignent de sa profonde connaissance et de sa passion pour l'archéologie.

Elle consacre alors ses années d'éméritat à publier une vingtaine d'articles, dont des travaux sur le mobilier de Qumrân en 2017. Pauline et Robert sont mus par le sens aigu de la nécessité de la transmission historique et culturelle, tant avec leurs étudiants, leurs enfants, parfois même des inconnus, au détour d'une église ou d'un musée.

Féministe, écologiste, maîtrisant aussi bien l'allemand, l'anglais, l'arabe, l'espagnol, le français, l'italien, le néerlandais que le turc, elle passionne ses étudiants et sa famille, qu'elle emmène de la Tunisie jusqu'à l'Ouzbékistan en passant par la Libye et la Jordanie.

Elle parvient tout de même à prendre le temps de lire des contes et légendes à ses petits-enfants, de soigner ses poneys et son chat, d'entretenir ses tulipes ainsi que les fruits de son verger, dont elle tire confitures et poires au vinaigre. Elle transmet également à ses petits-enfants son savoir-faire culinaire, comme sa célèbre mayonnaise, son houmous, son rijstafel et son kir fait maison. Pauline est la "Moena" de dix petits-enfants : Basile, Côme, Eloi, Alexia, Faustine, Augustin, Flore, Baltasar, Isak et Clément.

Pauline était une femme courageuse, généreuse, déterminée et engagée, qui agissait toujours avec abnégation. C'était une mère aimante, une grand-mère inspirante et une professeure dévouée.

+++++

À l'hommage familial d'où nous avons extrait le texte ci-dessus, il faudrait ajouter la liste des publications de Pauline Donceel-Voûte, mais nous n'en disposons pas à ce jour. Ses travaux furent pourtant très nombreux et importants ; elle y travaillait et triait les archives scientifiques du couple jusqu'à ses derniers jours.

Pauline a embrassé avec succès beaucoup de domaines de la recherche et c'est peu de dire qu'elle était reconnue internationalement. Jusqu'à récemment, elle aidait de nombreux chercheurs, jeunes ou moins jeunes, en Europe comme au Proche-Orient.

Parmi ses travaux, il faut d'abord citer son ouvrage majeur :

*Les pavements des églises byzantines de Syrie et du Liban : décor, archéologie et liturgie*, Louvain-la-Neuve, 1988.

Et un choix d'articles :

- « The Archaeology of Khirbet Qumran sud », *Annals of the New York Academy of Science*, 1994.

- « Un haut-lieu négligé : le fumier de Job à Qanawât/Kanatha/Carneas/d'nabé en Syrie du Sud », *Acta Orientalia Belgica*, 30, 2017.

- « The (In)Visible Evil in Sacred Space: Codes, Keys and Clues to Reading Its Image », in W.E. Keil, S. Kiyarad, C. Theis, L. Willer (Hrsg.), *Präsenz und UnSichtbarkeit - zeichentragende Artefakte im sakralen Raum*, Berlin-Boston, 2018, p. 17-54.

- « Barrer la route au Malin : une typologie des stratégies utilisées. Images et signes à fonctionnement sécuritaire sur support fixe dans l'Antiquité tardive », in E.B. Aitken, J.M. Fossey (eds), *The Levant: crossroads of Late Antiquity – History, religion and Archaeology*, Leiden-Boston, 2014, p. 347-400.

À ces quelques articles, s'ajoutent évidemment ses contributions dans les colloques internationaux de l'AIEMA dont la dernière parue à ce jour :

- « Le gynécée et comment l'identifier : indices au sol et en contexte », in *CollAIEMA XV*, 2024, p. 509-517.

Pauline était bienveillante, joyeuse, généreuse, et aussi courageuse, comme l'ont vu tous ceux qui participaient avec elle au colloque de l'AIEMA à Sofia en octobre 2024 ; son sourire rayonnait.

Pauline était une amie.

Nous sommes nombreux à regretter sa disparition et nous exprimons nos vives condoléances à ses enfants et petits-enfants qui comptaient tant pour elle.

Anne-Marie Guimier-Sorbets

